

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

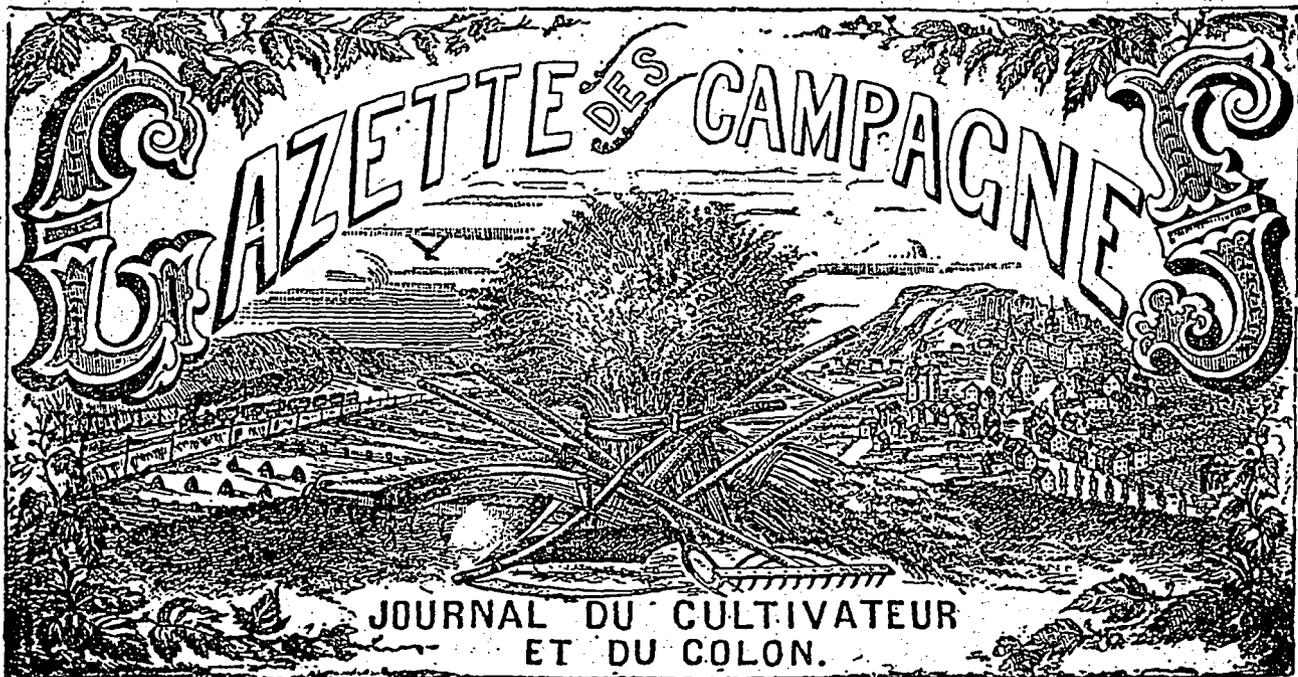
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POCATIÈRE, P. Q.

#### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine :* Ouverture du Parlement Provincial — L'industrie betteravière. — Nouvelles de Sainte-Anne de la Pocatière : Chauffage à la vapeur de l'église et la sacristie. — Nouveau cimetière. — Aqueduc.  
*Causerie agricole :* La culture du sol.  
*Sujets divers :* L'économie rurale. — Qualité du fromage. — Colonisation. — La production des œufs.  
*Choses et autres :* Temps convenable pour la vente des produits agricoles. — Arbres fruitiers plantés à l'automne. — Almanachs agricole, commercial, historique et des familles de J. B. Rolland & Fils.  
*Recette :* Enlever la rouille des charrues.

**AVIS.** — Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

#### REVUE DE LA SEMAINE

*Le Parlement Provincial.* — L'ouverture du Parlement de Québec a eu lieu mardi le 20 novembre avec le cérémonial ordinaire.

Nous donnons ci-après le texte du discours du trône :

*Honorables Messieurs du Conseil Législatif,  
Messieurs de l'Assemblée Législative,*

Il me fait plaisir de vous voir réunis au palais du gouvernement pour commencer les travaux de cette quatrième session de la législature et mettre à l'étude les différentes questions qui intéressent notre province.

Depuis la dernière session, les colonies d'Australie et du Cap de Bonne Espérance ont envoyé des délégués en Canada pour considérer les moyens d'établir des relations commerciales entre ces pays et le nôtre. Le gouvernement impérial, appréciant la valeur et l'importance de ce mouvement, a voulu participer à ce congrès en y envoyant un personnage important comme délégué officiel.

A la suite d'une longue conférence avec les représentants canadiens, ces distingués visiteurs ont arrêté un plan d'action dont la mise à exécution sera pleine de bienfaits pour les colonies intéressées et même pour l'empire. Tous les délégués ont vanté notre organisation politique et les multiples ressources de notre pays. Espérons qu'ils conserveront un agréable souvenir de leur bienvenue dans notre province.

Les négociations commerciales entre la France et l'Angleterre fourniront un nouvel élément de progrès à notre province, car il doit nécessairement y avoir des avantages à retirer de relations commerciales avec un pays si populeux, si riche et dont la prospérité repose sur des bases aussi solides.

Je remarque avec plaisir que les progrès de l'agriculture deviennent de plus en plus sensibles. Nos paysans adoptent rapidement les nouvelles méthodes qui rendent l'agriculture plus payante.

Le nombre toujours croissant des sociétés et des cercles agricoles et l'encouragement universel donné aux journaux d'agriculture démontrent l'intelligence et la vigueur de ce mouvement.

Les dernières statistiques font voir qu'il y a eu 1450 fromageries et beurreries en opération dans notre province et, à cette industrie dont le succès est assuré, nous pouvons maintenant ajouter celle de la betterave à sucre qui, après plusieurs tentatives, semble être maintenant solidement assise dans notre province. Il est de mon devoir de déclarer que, dans l'accomplissement de ces choses importantes, l'Etat a été généreusement secondé.

Pendant que les missionnaires agricoles parcourent le pays en tous sens prêchant la nouvelle croisade, les évêques eux-mêmes n'ont pas considéré au-dessous de leur dignité de présider les grands comices agricoles.

J'ai moi-même remarqué avec plaisir l'admirable exemple donné par l'établissement d'une ferme modèle à Oka.

Le peuple ne doit pas oublier ce grand encouragement donné à l'œuvre et à la cause des masses. La jeune génération sent déjà les bienfaits de ce mouvement agricole. Jamais nos fermes n'ont été autant recherchées par les colons. Mon gouvernement a cru de son devoir de laisser libres et ouvertes les artères qui mènent aux forêts et nous sommes heureux de dire que nos efforts ont été utiles à un grand nombre de personnes.

Une mission importante avait été confiée depuis la dernière session à l'assistant commissaire de l'agriculture dont le rapport vous sera soumis, et vous y trouverez de précieuses informations concernant l'agriculture.

Ces progrès sensibles que nous avons faits dans l'agriculture nous permettent d'espérer que notre province profitera des avantages que le Canada espère retirer de ses nouvelles relations commerciales avec la France et les colonies britanniques.

Ainsi, nous n'avons rien à envier aux autres provinces.

Quant à ce qui regarde la prospérité du peuple nous avons le témoignage public des gérants de nos grandes institutions financières.

Les comptes publics pour l'exercice de 1893-94, vous feront voir que la province n'a rien perdu de ce qu'une administration prudente vous a donné dans l'exercice précédent.

Mon gouvernement a pu augmenter les dépenses en faveur de l'agriculture sans dépasser et même sans égaler le chiffre des dépenses générales de l'exercice 1892-93.

Le budget de cette année soldera les derniers paiements que mon gouvernement entend faire pour les travaux extraordinaires mentionnés dans le préambule du statut autorisant un emprunt de dix millions de dollars et adopté en 1890, cela nous permet d'espérer que la province n'aura pas besoin du plein montant de l'emprunt autorisé par ce statut.

Il y a tout lieu de croire que d'ici à la prochaine session on aura réglé les comptes en litige entre la province de Québec et le gouvernement d'Ottawa ainsi que la province d'Ontario, lesquels ont été référés à un arbitrage, et les arrangements que requiert encore la condition financière de notre province.

Mon gouvernement pourra alors déclarer jusqu'à quel point il pourra faire face à de nouvelles exigences, tout en réduisant les impôts actuels. Dans le but de payer la dette flottante et les subsides aux compagnies de chemins de fer, le gouvernement usant des pouvoirs octroyés par le statut de 1890, emprunta une somme de trois millions de dollars; et maintenant, afin de faire face aux dépenses émises en juillet 93 pour payer l'emprunt négocié en 1891 avec le crédit Lyonnais et la Banque de Paris et des Pays-Bas, le gouvernement s'est mis en communication avec ces deux institutions. Les conditions qui doivent servir de base à un emprunt effectué en vertu de la section 1 du Statut 57 Victoria, chapitre 2, ont été adoptées par les parties contractantes et un projet de contrat a été dressé en conséquence.

Ce projet ainsi que le contrat des emprunts de l'hiver dernier sera déposé devant la chambre avec la correspondance qui s'y rattache.

J'espère que ces documents vous convaincront que mon gouvernement a opéré des transactions aussi avantageuses que le permettaient les circonstances.

*Messieurs de l'Assemblée Législative,*

Les comptes publics vous seront soumis selon l'usage et vous serez requis de voter les subsides qu'exige le service public.

*Honorables Messieurs du Conseil Législatif,*

*Messieurs de l'Assemblée Législative,*

Vous serez invités à légiférer sur différents sujets en particulier sur le libelle, la corruption électorale, sur la qualification des jurés et les achats des rentes des Iles de la Madeleine.

Mon gouvernement a pris la détermination de se servir d'une partie du domaine public pour en faire un parc national pour la préservation de nos forêts et pêcheries. Un projet de loi à cet effet vous sera soumis.

Les travaux de la commission nommée pour réviser le code de procédure civile vous seront aussi soumis. Toutefois, il s'écoulera encore quelques mois avant que les travaux de cette commission soient complétés.

Je vous laisse maintenant à vos importants travaux et j'espère que vos délibérations seront marquées au coin de la sagesse et du plus pur patriotisme.

— Une délégation de la Chambre de Commerce de Québec a eu une entrevue avec l'honorable ministre de l'agriculture, au sujet de l'industrie betteravière. Le ministre de l'agriculture adressera une circulaire à tous les cercles agricoles de la division de Montarville leur demandant combien d'arpents de betterave les cultivateurs de la région seraient disposés à cultiver pour alimenter une fabrique située au centre du district. M. Lefebvre propriétaire de l'usine de Berthier, s'engage, si le gouvernement lui accordait une subvention semblable à celle accordée pour l'usine de Berthier, à installer une nouvelle usine dans cette magnifique région.

*Nouvelles de Sainte-Anne de la Pocatière :—*  
*Chauffage à la vapeur de l'église et la sacristie.—*  
*Nouveau cimetière.—Aqueduc.—* A la demande du Rév. M. G. Fraser, desservant de la paroisse, les paroissiens qui ne savent rien lui refuser, quand il s'agit de l'embellissement de l'église, ont généreusement consentis à ce qu'elle fût désormais chauffée à la vapeur. L'installation de deux fournaies et accessoires en est faite par la maison Ovide Picard & Fils, de Québec, pour le prix de \$1,860.00, payables en entier seulement lorsque ce mode de chauffage, qui doit être de 60 degrés, aura donné entière satisfaction. Le chauffage à la vapeur, en usage dans plusieurs églises, remplace avantageusement les poêles.

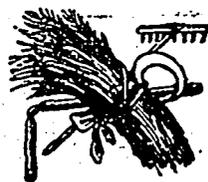
L'établissement du nouveau cimetière, fait à la demande de Monseigneur Poiré, est actuellement divisé en un grand nombre de lots de famille, d'après un plan tracé par M. l'arpenteur Sirois, laissant un espace aussi considérable pour fosses à part. Ce cimetière est à un demi-mille à peu près de l'église. Le travail d'exhumation des corps de l'ancien cimetière se fait actuellement, à la demande des personnes intéressées.

Ste-Anne est maintenant pourvue d'un aqueduc, d'une très grande force et fait sous le modèle de ceux qui alimentent aujourd'hui nos grandes villes. Ce sont MM. les directeurs du collège de Ste-Anne qui en sont les propriétaires.

Les directeurs de cette institution, toujours à la recherche de ce qui peut le mieux favoriser l'enseignement et procurer aux jeunes gens dont ils ont la direction, tout le confort possible, viennent de réaliser là une importante amélioration, et depuis longtemps désirée. Outre que cet aqueduc fournira abondamment l'eau au collège, ce sera aussi une grande protection contre le feu. Des essais pour obtenir un aqueduc ont déjà été faits, mais sans résultat satisfaisant.

Pour la construction de cet aqueduc, la corporation du collège de Ste-Anne s'est mise en communication avec des personnes qui s'y entendent en ces matières et qui, il y a quelques mois, ont exploré différents terrains pouvant faciliter cette grande entreprise. Les travaux faits actuellement donnent l'assurance que non-seulement le collège de Sainte-Anne et la ferme-modèle pourront se pourvoir d'eau, mais au printemps prochain elle sera fournie aux propriétaires des maisons du faubourg de Ste-Anne.

La distance du réservoir de cet aqueduc au collège est de deux milles. Les tuyaux sont en fonte et de 6 pouces de diamètre. Il y a aussi un embranchement de sept arpents de longueur, avec tuyaux également en fonte, de trois pouces de diamètre, qui fournit l'eau à toutes les maisons du village de la Station et va se terminer au grand réservoir du chemin de fer Intercolonial auquel l'eau est fournie pour le besoin des locomotives, et cela avec une quantité d'eau plus que suffisante.



## CAUSERIE AGRICOLE

### La culture du sol

Quelles que soient les récriminations que l'on fasse contre l'agriculture, il est constaté que c'est elle qui procure l'aisance la plus sûre, comparative-ment aux autres professions. On sait que la gêne dans les villes est pour ainsi dire générale, tandis qu'il y a place dans la province de Québec pour une dizaine de millions d'habitants qui voudraient faire de la culture du sol leur principale occupation et s'astreindre aux conditions nécessaires à remplir pour assurer leur succès dans l'exploitation d'une ferme. Il n'y a qu'à se mettre à l'œuvre, car aujourd'hui tout contribue à donner un accès facile aux terres qui ne demandent qu'à être défrichées pour procurer l'aisance et le bien-être.

Le parallèle à établir entre l'artisan, l'ouvrier, et le cultivateur est tout à l'avantage de ce dernier; l'artisan, lui, est que trop souvent sujet aux chômages, tandis que le cultivateur peut toujours trouver de quoi à s'employer. Pour celui-ci il n'y a donc pas de pertes de temps. A l'automne, il a les labours, la curure des fossés; en hiver, arrive le soin des animaux, puis la coupe du bois, la réparation des instruments d'agriculture; au printemps, de nouveaux labours, les semences, les jardins à soigner; en été les récoltes à faire; et de nouveau à l'automne, la vente des produits et la préparation de la terre pour le printemps suivant, etc. Il n'y a pas une journée à perdre, car toutes peuvent être fructueusement utilisées d'une saison à l'autre, en y pratiquant quelques industries agricoles, à part la culture ordinaire des champs.

Par son travail, le cultivateur obtient des produits toujours en demande sur les marchés; une culture toujours calculée au point de vue économique, sans nuire au grand rendement et à la bonne qualité des produits, assure toujours une vente satisfaisante sous le rapport du profit. Si le marché local n'est pas satisfaisant pour en effectuer la vente, le cultivateur peut, par l'intermédiaire du syndicat, s'adresser aux marchés étrangers.

Le cultivateur est toujours à l'abri de la gêne, de la misère, parce qu'il a toujours sur sa ferme de quoi suffire à tous ses besoins, qu'il s'agisse de nourriture et même de vêtements.

Pour attirer à la culture du sol les jeunes gens des villes, il serait très important d'ajouter, à l'école des arts et métiers, une école d'agriculture où ils

iraient apprendre la science nécessaire au succès de l'agriculture. Ce serait, pour ces jeunes gens un moyen d'échanger les incertitudes dans les villes, pour la stabilité de la vie calme et si saine des campagnes.

A la campagne, et tout particulièrement dans les centres nouveaux de colonisation, le trop grand encombrement des cultivateurs ne sera pas à craindre d'ici à long-temps. Aussi la circulation des chemins de fer parcourant la province de Québec, pour ainsi dire dans tous les sens, empêche l'isolement d'autrefois de se produire, parce qu'un plus grand nombre de colons se rendent à la fois sur leurs lots pour les défricher. Dans ces conditions, ils s'entraident et ils s'encouragent mutuellement.

Ce qui encourage les colons à défricher leurs lots est qu'ils ont la certitude que d'ici à une dizaine d'années, de nouvelles communications par chemins de fer s'ouvriront dans les parties mêmes les plus reculées de notre province, et les cultivateurs pourront plus facilement vendre leurs produits. Les chemins de fer, même électriques, sillonneront pour ainsi dire toutes les grandes routes. Rien n'arrêtera ces moyens de communications: les chars suivront dans leur parcours toutes les sinuosités des terrains, passant par les côtes les plus rapides, et faisant même de fréquentes courbes. Au lieu d'avoir recours aux attelages, le cultivateur pourra utiliser le chemin de fer électrique qui passera à sa porte plusieurs fois par jour.

A ces facilités de communications, la science agricole, de son côté, fera des progrès nouveaux; les anciennes méthodes de culture seront toutes rejetées pour faire place à celles qui procureront les meilleurs avantages soit au sol, soit pour alimenter les industries agricoles, soit pour la consommation locale, ou pour en faire la vente sur les marchés, même comme objet d'exportation dans les autres pays.

Comme les conférenciers le disent, le cultivateur doit pouvoir reconnaître les qualités des différents champs qu'il cultive, sous le rapport du sol; il doit tenir compte des besoins du marché et ne cultiver que ce qui lui rapporte profit sans trop épuiser sa terre. Cultiver la terre avec le plus grand soin, et avec des habitudes d'ordre, de sobriété et d'économie, le cultivateur ne pourra manquer de réussir; il trouvera sur sa terre une aisance que les ouvriers des villes ne cessent d'envier, tant ils trouvent de charmes dans la vie rurale qu'ils ne font qu'entre-

voir quand il leur est donné de passer quelques jours à la campagne.

L'agriculture n'amène pas chez celui qui la pratique les ruines nombreuses qui se font pour les industries ou le commerce. C'est la carrière où l'homme est le plus étroitement et le plus constamment en rapport avec le divin Créateur, dispensateur de tous biens ; ses principaux instruments viennent de Dieu qui en dispose selon qu'il lui convient : le soleil, les nuages, la chaleur et la rosée, sont les ouvriers du cultivateur. Le regard du cultivateur est aussi celui qui se porte le plus habituellement vers le Ciel, soit pour implorer du secours, soit pour remercier Dieu des récoltes abondantes que le cultivateur a moissonnées.

Le mécanicien comme l'artisan, dans les villes, a à peine la place d'un ménage ; tandis que le cultivateur, au contraire, a pour champ de travail des terrains considérables dont il tire de quoi subvenir à sa famille et davantage. La culture des champs, dont l'atelier est si vaste, est aussi ce qui trompe le moins les espérances du cultivateur laborieux et économe.

#### L'économie rurale

L'économie rurale comprend l'action de l'homme comme propriétaire d'une ferme pour en retirer tous les avantages possibles, par un travail bien organisé et bien distribué entre tous les ouvriers de ferme. La terre elle-même ne donnera de bonnes récoltes qu'en autant qu'elle sera bien travaillée, bien cultivée ; les engrais bien aménagés ; le capital roulant de la ferme ainsi que l'argent qui en provient bien utilisé, avec économie et discernement. Tout cela exige des habitudes d'économie, d'ordre et de sobriété qui sont d'une nécessité absolue pour assurer le succès d'une exploitation agricole. Ce succès est d'autant plus assuré que celui qui exploite une ferme sait faire de temps à autre les améliorations nécessaires.

Comme on le voit, la culture du sol exige beaucoup de soins, de connaissances et de prévoyances pour en tirer avantageusement parti. Il ne s'agit pas seulement de posséder beaucoup de connaissances théoriques en agriculture, d'être initié aux éléments qui constitue l'économie rurale, mais il importe surtout de les mettre en pratique. Sur deux cultivateurs également qualifiés sous ce rapport, celui qui réussira certainement le mieux, sera celui qui mettra sérieusement en pratique tout ce qui est

nécessaire pour assurer l'exploitation d'une ferme.

Le cultivateur qui considérera l'agriculture comme un art et un métier à la fois, et qui agira en conséquence, réalisera plus de succès que celui qui ne considère la culture d'un champ que comme un métier.

Pour la culture des champs, il doit y avoir autre chose que la routine du métier, et le cultivateur qui ne serait pas initié à la science agricole serait impuissant à modifier les errements de la routine, à entrer dans la voie du progrès agricole.

Le cultivateur doit posséder les connaissances des différentes qualités d'une terre, celles des plantes qu'il est nécessaire de cultiver ; comment se procurer et se servir des différentes matières pouvant enrichir et améliorer le sol ; comment faire fonctionner les machines et les instruments d'agriculture ; comment conduire l'élevage, l'entretien et l'engraissement des bestiaux, ainsi que les connaissances de leurs besoins et de leurs habitudes. Il doit pouvoir adopter le meilleur assolement qui convient à tel ou tel sol, à tel climat, suivant le besoin plus ou moins grand du marché. La comptabilité agricole est indispensable pour reconnaître si le mode de culture que le cultivateur poursuit est avantageux et pour décider sur la convenance des améliorations à faire dans la culture d'une terre.

Il y a entre toutes une chose qui est bien importante qui est celle de faire concourir toutes les connaissances que le cultivateur possède, vers un but principal : le profit. Or ce but ne saurait être atteint que par une grande économie, mettant tout à contribution ce qui peut seul assurer le succès dans l'exploitation d'une ferme, par une connaissance théorique et pratique de l'agriculture. En cela, l'agriculture ressemble aux autres professions : pour la connaître il faut l'apprendre et l'approfondir.

#### Qualité du fromage

Le fromage devient mauvais soit dans la manière de le faire ou quant au soin qu'on en prend lorsqu'il est fait. Il n'est pas plus difficile de le bien faire que d'en faire de qualité médiocre. Le premier obtient un haut prix, tandis que l'autre trouve difficilement des acheteurs.

Plusieurs causes rendent le fromage mauvais. Il est facile de gâter un fromage, mais il n'est pas aussi facile de lui donner les qualités qui en font un fromage de qualité supérieure.

D'abord le défaut de qualité du fromage peut être attribué au lait; les vaches peuvent avoir mangé des plantes qui altèrent le goût du lait, ou être malade. Mais ce qui nuit le plus à la qualité du fromage, c'est le défaut de propreté chez quelques fournisseurs de lait, quant au lait ou aux vaisseaux en usage dans la laiterie. La plus grande propreté est ce à quoi s'attache le fromager dans les différentes manipulations du lait et du fromage, qui sont chez lui affaire de métier et qu'il sait mettre en pratique avec la plus grande exactitude, et n'agit jamais au hasard.

Voici les causes qui donnent un mauvais goût au fromage: Le fromage parfois est trop ou pas assez salé; lorsqu'il y a parfois séparation défectueuse du petit lait d'avec le caillé, avant de le mettre en presse; lorsque le fromage est pressé trop chaud, pressé trop lentement ou trop vite. La cause, la plus connue cependant, est d'employer du mauvais lait, de la mauvaise présure lorsqu'elle n'a pas été conservée avec soin.

Points qui caractérisent un fromage bien mûr et pouvant être avantageusement disposé pour la vente:—Un fromage bien mûr n'est pas élastique quand on le presse avec les doigts: il fonce sur la langue comme une poire mûre. Lorsqu'on tranche le fromage, la surface reste molle pendant quelque temps et il ne sèche pas immédiatement. Lorsque le fromage n'est pas mûr, il est élastique quand on le presse; dur et coriace quand on l'écrase entre le pouce et le doigt; il sèche vite et se fend quand il est exposé à l'air; quand on l'applique sur la langue, il ne paraît pas gras et il se dissout difficilement. Le fromage qui sèche immédiatement, après avoir été coupé, n'a pas tous les points désirés de fermentation et par là même il n'est pas favorable à la digestion.

#### Colonisation

— Pendant le mois finissant le 15 courant, 196 colons se sont faits inscrire au bureau de la société de colonisation de Montréal.

Ces colons sont partagés comme suit: 153 pour le Nord de Montréal; 15 pour le lac Saint-Jean; 11 pour le lac Témiscamingue; 12 pour la section du chemin de fer des Basses-Laurentides et 5 pour les terres du Nord d'Ontario.

Sur ce nombre, 126 se sont fixés sur des lots pour y demeurer ou choisir des terrains.

— Une société de colonisation, composée de l'ar-

chidiocèse de Québec et des diocèses de Chicoutimi et Rimouski, vient d'être établie sous le nom de Société de Colonisation de Québec.

Les officiers de cette société sont: Monseigneur l'archevêque L. N. Bégin, administrateur de l'archidiocèse de Québec, président; MM. Wenceslas Larue, N. L., 1er vice-président; Philippe Sirois, N. P., 2e vice-président; Mgr H. Têtu, secrétaire-trésorier. — Mgr A. A. Blais, évêque de Rimouski; Mgr M. T. Labrecque, évêque de Chicoutimi; Mgr C. A. Marois, V. G.; MM. Joseph Girard, M. P. P.; Victor Châteauevert, M. P. P.; Auguste Tessier, M. P. P.; D. Vézina, prêtre, chanoine; F. X. Faguy, prêtre, curé; J. B. Vallée, prêtre, curé; Némèze Garneau, J. A. Couture, Rodolphe Audet, Ernest Gagnon et Roch Boisseau, directeurs, sont tous membres du conseil d'administration.

Le siège des affaires de la dite société est à Québec.

Cette société de colonisation, si largement patronisée par les vénérables archevêque de Québec et évêques des diocèses de Chicoutimi et de Rimouski, avec le concours des vaillants apôtres de la colonisation, des missionnaires et des citoyens désireux de favoriser ce mouvement agricole, cette société, disons-nous veut prendre part active à la direction ayant pour but de créer des vocations agricoles, d'augmenter le nombre de travailleurs à la culture du sol dans la province de Québec, en encourageant le plus efficacement possible les colons recrutés dans les villes comme à la campagne, pour les établir sur des terres nouvelles.

Personne n'ignore que cette association ne peut agir isolément. Il lui faut des propagateurs de cette œuvre; il lui faut du secours, et ce secours tant en argent qu'en provisions doit lui venir de partout abondamment et largement, des villes et des campagnes. Tous ceux qui contribueront à l'œuvre ont certes la certitude qu'avec une direction aussi désintéressée, que le sera celle de la Société de colonisation de Québec, l'argent et les provisions qu'il lui sera permis d'espérer de toutes parts, seront distribués aux colons, avec prévoyance et efficacité.

Sans ces secours, il ne faut pas espérer voir l'œuvre de la colonisation s'agrandir et opérer pour ainsi dire des prodiges dans les centres les plus avantageux à la culture du sol. Il faut surtout de grands moyens pécuniaires pour aider, d'une manière appréciable, le colon pauvre. La société de colonisation doit être en moyen de les lui fournir, avec des conditions de prudence de la part des directeurs envers le colon,

pour que celui-ci fasse bon usage des secours qui lui seront accordés, tant en argent, qu'en provisions et le prêt d'instruments d'agriculture, etc, qu'il pourrait avoir besoin pour faire le défrichement de son lot et les premiers travaux de culture.

D'abord avec une somme d'argent comparative-ment minime la société aiderait au colon pauvre à se loger, lui donnerait quelques outils et provisions; elle achèterait même pour ce colon ou plusieurs des instruments d'agriculture qui leur seraient prêtés aussi longtemps que nécessaire pour leur fournir les moyens d'exécuter certains travaux qui ne peuvent se faire à bras. Dans un canton de colonisation il y aurait un directeur entendu quant aux travaux, puis un prêtre missionnaire pour les diriger et les encourager jusqu'à ce qu'il soit possible de constituer ce canton en paroisse. Le dévouement du prêtre missionnaire saura bien multiplier les moyens d'encouragements de toutes sortes nécessaires aux colons, à l'occasion des rudes labeurs des premiers défrichements.

**LA PRODUCTION DES ŒUFS.**—Nos ménagères feront bien d'agrandir leurs poulaillers et d'augmenter le nombre de leurs meilleures pondeuses, car les Etats-Unis viennent de changer leur tarif, et c'est par millions de douzaines qu'ils viendront chercher les œufs dans notre province.

D'un autre côté, l'Angleterre qui a importé cent onze millions de douzaines d'œufs l'an dernier, nous achètera à bon compte tous les beaux œufs frais que nous lui enverrons.

Notre commerce d'œufs avec l'Angleterre ne date que de deux ans environ, et cependant nous lui en avons déjà fourni pour \$538,044 l'an dernier.

Elle demande de beaux gros œufs, très frais.

Il nous faut donc garder des volailles qui produisent de beaux gros œufs, et les ramasser avec soin tous les jours.

Cela fait, de notre part, les commerçants nous les achèteront au plus haut prix pour l'exportation.

### CHOSSES ET AUTRES

**Temps convenable pour la vente des produits agricoles.**—Un cultivateur de plusieurs années de pratique, indique le moyen suivant pour la vente des produits cultivés sur sa ferme et qui lui a été plus avantageux depuis un grand nombre d'années :

Vendre dans le cours de novembre tous les produits d'une conservation difficile, tels que pomme de terre, fruits de toutes sortes, de même que le sarrasin immédiatement

après qu'il a été récolté. Quant aux céréales de n'importe quelle espèce, il est mieux de le vendre au printemps, si elles ont été récoltées en bonne condition, car elles peuvent alors avantageusement être vendues comme grains de semence. Au printemps et pendant tout le cours de l'été, il est mieux de vendre le lard, le bœuf, le beurre et le fromage de temps à autre, parce que le prix de vente obtenu peut suffire aux dépenses ordinaires de la ferme sans avoir recours aux dettes.

\*  
\*  
\*

**Arbres fruitiers plantés à l'automne.**—Les arbres fruitiers plantés à l'automne ont dû prendre jusqu'au printemps quelque développement par leurs racines, cependant leur reprise n'est pas telle qu'elles puissent permettre à l'arbre de réparer la perte de sève que leur font éprouver les premières chaleurs du printemps. L'évaporation à laquelle sont soumises toutes les parties aériennes est telle que les fonctions de ces quelques nouvelles racines deviennent suffisantes pour réparer ces pertes. Alors l'écorce de ces arbres se ride, et s'ils ne succombent, leur végétation est grandement ralentie.

Pour soustraire ces arbres fruitiers à cet état de choses, il faut badigeonner l'arbre au commencement d'avril avec un enguement fait avec de la chaux éteinte et d'un peu de terre argileuse. Ce mélange de couleur blanche empêchera la surface de s'échauffer au soleil et les abritera contre l'action desséchante de l'air.

Cette pratique du chaulage des tiges, pendant l'été qui suit leur plantation a une certaine importance, comparativement aux arbres que l'on n'a pas badigeonnés.

\*  
\*  
\*

### ALMANACH 1895.

*Almanach agricole, commercial et historique. — Almanach des Familles, de J. B. Rolland & Fils, 1895.*

10. L'almanach Agricole, commercial et historique, avec ses nombreux renseignements sur l'administration religieuse et civile du pays, qu'on ne rencontre dans les publications analogues que d'une manière très incomplète, est encore à la hauteur de sa renommée pour l'exactitude et l'utilité.

20. L'almanach des familles.—Nous n'avons pas à parler de ce petit opuscule, le succès qu'il a obtenu en dit assez, et nous avons tout lieu de croire que la présente édition avec l'abondance de ses matières à la fois utiles et agréables lui conservera la place qu'il a su acquérir.

30. Calendrier de la Puissance du Canada, belle et grande feuille, la plus ancienne et la plus complète, donnant seule la liste de tous les membres du Clergé du Canada, occupera encore dignement en 1895, sa place d'honneur au foyer de chaque famille canadienne-française.

Ces trois publications sont en vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix de 5 centins chacune.

**South American Nervine.**—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

**Tolian sanitaire de Woolford.**—Guérir les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

**Rhumatisme guéri en un jour.**—Le "South American Rumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

**English Spavin Liniment**—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

### RECETTE

#### Enlever la rouille des charrues

Voici un moyen efficace d'enlever la rouille des charrues et même de la prévenir: Procurez-vous une petite quantité d'acide sulfurique. Cinq onces par exemple que vous verserez avec précaution dans une chopine d'eau, prenez soin pour cette opération de ne pas vous en imprégner les mains ou d'en jeter sur vos habits. Passez cette solution sur toutes les parties en fer de la charrue, avec un pinceau. Aussitôt que la première couche sera sèche, passez en une autre et jusqu'à trois à quatre couches; puis ensuite lavez à l'eau claire. S'il reste quelque trace de rouille, passez de nouveau avec de l'acide sulfurique, puis frottez avec de la brique écrasée. En dernier lieu appliquez une légère couche d'huile de charbon ou d'huile de lin pour prévenir la rouille. Mettez cet instrument dans une place sèche et planchée.

## Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

## VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix: \$1

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à  
HECTOR A. PROULX, Gérant.

## "Nous Faisons Toujours Frire Les Nôtres Dans La Cottolene."

Nos viandes, poisson, huîtres, pommes de terre, oeufs, beignets, légumes, etc. Comme pres-que tout le monde, nos gens employaient autrefois le saindoux pour ces usages. Lorsqu'un aliment incommodeait quelque membre de la famille (ce qui arrivait souvent) on disait que "c'était trop riche." Nous avons essayé, finalement la

# Cottolene

Et personne chez nous n'a en depuis une attaque de "Richesse." Nous avons aussi trouvé que, à l'encontre du saindoux la Cottolene n'avait aucune odeur désagréable en cuisant, et en fin de compte, l'autorité culinaire favorite et conservatrice de notre Mere s'est prononcée et lui a donné une bonne recommandation qui a mis fin à toute discussion. C'est pourquoi nous faisons toujours frire les nôtres dans la Cottolene. En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres.



Fabriquée seulement par  
The N. K. Fairbank  
Company,  
Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.

## PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS COPYRIGHTS.

**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

## SAY! BEE-KEEPER!

Need for a free sample copy of **ROOFTOP** handily illustrated New York City and suburbs. **IN BEE-CULTURE** (100 pages) and **Illustrated Catalog of BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal. **A. B. C. OF BEE-CULTURE**, 400 double-column paper, price \$1.10, 100 copies for \$10. Mention this paper. Address: **A. I. ROOT, Medina, O.**